

communiqué de presse  
novembre 2017

—  
Le vernissage a lieu  
vendredi 15 décembre à 18 h 30.

L'exposition est ouverte  
du 16 décembre 2017 au 18 février  
2018.

Elle réunit David Antin,  
Eleanor Antin,  
Mariana Castillo Deball,  
Jean Dupuy, Mark Geffriaud,  
gerlach en koop, David Horvitz,  
Daphne Oram, Pierre Paulin,  
Shimabuku, Simon Starling,  
Zin Taylor, Christian Xatrec  
et Virginie Yassef.

Le commissariat est partagé  
par Félicia Atkinson, Julien Bismuth,  
Sophie Kaplan et Yann Sérandour.

LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F

place Honoré Commeurec  
halles centrales – 35000 Rennes – France  
02 23 62 25 10 – [www.criee.org](http://www.criee.org)

—  
Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour  
sont les artistes associés au cycle  
*Alors que j'écoutais moi aussi [...]*  
de janvier 2017 à février 2018.

—  
L'exposition est ouverte du mardi au vendredi  
de 12h à 19h. Les samedis, dimanches et jours fériés  
elle ouvre plus tard, à 14h et ferme à 19h.  
La Criée est fermée la veille et le jour de Noël ainsi  
que la veille et le jour de l'an.

—  
Virginie Redois s'occupe de la communication  
de La Criée. Pour lui envoyer un mail c'est  
[v.redois@ville-rennes.fr](mailto:v.redois@ville-rennes.fr), elle est aussi joignable  
au 02 23 62 25 14.

*Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Genk, David,  
Jean, Mark, Daphne, Pierre, Shima, Simon, Zin, Christian et Virginie est*  
la dernière exposition du cycle de La Criée centre d'art contemporain  
autour du récit.

Elle est la face B, le miroir légèrement déformé de la première  
exposition du cycle, qui présentait quasiment les mêmes artistes,  
exceptions faites de Daphne Oram, qui succède à Delia Derbyshire et  
de Christian Xatrec, proche de Jean Dupuy.

Des histoires sont arrivées aux œuvres présentées dans la première  
exposition, qui les ont parfois transformées, parfois projetées dans le  
passé, dans le futur, dans les nuages même... et toujours épaissies.

Ainsi, certaines œuvres sont simplement retournées et laissent  
apparaître leur face habituellement cachée : après avoir vu les rectos  
des cartes postales d'Eleanor Antin, nous en découvrons les versos  
et donc certains des destinataires auxquels ces cartes avaient été  
adressées.

L'exposition se compose par ailleurs de différentes archives, pour la  
plupart inédites, et pose ainsi la question de la pérennité de l'œuvre  
par la trace, par ses marges aussi. Ainsi, après avoir écouté Delia  
Derbyshire, c'est une autre pionnière de la musique électronique,  
Daphne Oram, dont on peut découvrir quelques morceaux, partitions  
et projets ; après avoir présenté un ensemble d'œuvres réalisées  
par Jean Dupuy à partir du souvenir de performances dont il fut  
acteur et initiateur dans le New York des années 80, sont présentées  
les affiches, de la main de l'artiste, qui annonçaient ces mêmes  
performances : *back and forward* donc. De David Antin, on découvre  
les archives du projet des *Skypoems* : deux poèmes écrits dans le ciel  
par des avions fumigènes publicitaires, dont chaque vers était écrit sur  
une distance d'environ un kilomètre et demi. Quant à David Horvitz,  
après avoir interrogé la connivence entre l'eau des nuages et celle des  
robinets, il rassemble ici un certain nombre d'indices témoignant du  
potentiel artistique de l'océan.

L'exposition prolonge également les rencontres entre destins  
individuels, histoire de l'art et Histoire. Après avoir présenté des  
catalogues de musées découpés, Mariana Castillo Deball nous  
raconte ici, à travers l'histoire d'un (autre) livre, le difficile passage  
(ou rapt) de culture entre colonisateurs et colonisés ; 10 ans après sa  
première aventure en canoë, qui nous avait emmené à la recherche  
de l'okapi, Simon Starling nous propose quant à lui, dans une toute  
nouvelle vidéo, de tenter de traverser la Mer Morte, d'Israël en  
Jordanie.

Certains artistes ajoutent un nouveau chapitre aux histoires qu'ils  
avaient commencé l'hiver dernier : relisant une pièce de Ray Bradbury,  
Virginie Yassef nous en présente les premiers personnages, après  
nous en avoir laissé deviner le décor ; Zin Taylor nous dévoile ce qu'il  
est arrivé depuis un an aux figures et formes qu'il avait dessiné sur les  
murs du centre d'art ; gerlach en koop proposent de nouveaux *Pillow  
Objects* dont les formes et les sens découlent de ceux exposés l'hiver  
dernier ; et l'on suit avec jubilation Shimabuku dans la suite de ses  
aventures avec les pieuvres.

Enfin, avec Mark Geffriaud, Christian Xatrec et Pierre Paulin, la  
question est à nouveau posée et toujours ouverte : est-ce qu'une  
œuvre peut vivre seulement par les récits qu'on en fait ?  
Pour renforcer et interroger cet effet de répétition dans les œuvres,  
les œuvres de chaque artiste sont placées aux mêmes endroits ou  
presque que dans la première exposition.

Avec *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*, nous vous proposons donc  
de faire avec nous ce rêve étrange et pénétrant d'une exposition qui  
ne serait jamais ni tout à fait la même ni tout à fait une autre.

Et de nous demander : qu'est-ce qui varie d'une exposition, d'un récit,  
d'une œuvre à l'autre ? En quoi l'œuvre d'art est-elle une variation, une  
traduction, une transmission, une attitude ?

Alors que  
j'écoutais moi  
aussi

David, Eleanor,  
Mariana,

Jean, Mark,  
Genk, David,

Daphne,

Pierre, Shima,

Simon,

Zin, Christian  
et Virginie

